

**ERNY (Janine), La vie et l'œuvre de l'artiste alsacien
Théophile Klem (1849-1923), un maître de l'art
sacré du XIXe siècle**

Les Éditions du net, 2012, 524 p.

Gabrielle Claerr-Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1918>

DOI : [10.4000/alsace.1918](https://doi.org/10.4000/alsace.1918)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 503-504

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr-Stamm, « ERNY (Janine), La vie et l'œuvre de l'artiste alsacien Théophile Klem (1849-1923), un maître de l'art sacré du XIXe siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1918>

peu à peu. Aux vues traditionnelles de villages et des travaux agricoles se joignent des images du progrès : débuts de l'automobile, chemin de fer. Une des originalités du livre est aussi de montrer des photographies qui ne sont pas les plus connues de la production Braun. Ces photographies, outre un intérêt artistique certain en matière de cadrage et de lumière, ont aussi une grande valeur documentaire. Elles nous montrent une Alsace vivante, où le sujet principal est souvent l'Alsacien lui-même, en particulier dans la variété de ses costumes. La quasi totalité des photographies des paysages urbains et champêtres présents dans l'ouvrage possède également un personnage, au premier plan ou non. Par ailleurs, on perçoit que le photographe se fait aussi le conservateur de la mémoire de monuments amenés à disparaître par le fait des guerres : à Ammerschwihr, à Cernay ou à Uffholtz au pied de l'Hartmannswillerkopf. La riche bibliographie de quatre pages donne de précieuses pistes de lecture, de même qu'un gros plan sur le fonds Braun à Colmar, Mulhouse et Wesserling donne un très bon aperçu de la densité du fonds. On regrettera toutefois que le fonds Braun de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (5 000 images) ne soit pas mentionné.

Benoît Wirrmann

ERNY (Janine), *La vie et l'œuvre de l'artiste alsacien Théophile Klem (1849-1923), un maître de l'art sacré du XIXe siècle*, Les Éditions du net, 2012, 524 p.

L'ethnologue colmarienne Janine Erny vient de consacrer douze ans à retracer l'itinéraire de Théophile Klem, un artiste oublié (pense-t-elle), chez qui son grand-père Jean-Baptiste avait fait son apprentissage et auquel son père le sculpteur Albert Erny vouait une admiration sans borne.

Théophile Klem a laissé une œuvre immense : près de 3 000 objets d'art religieux dont de nombreux autels qui ornent les églises d'Alsace, de Suisse, du Bade-Wurtemberg. Il était un maître du néo-gothique, mais s'y entendait aussi dans le classique. Il avait fait des études d'architecture à Vienne (Autriche), d'où la conception très élaborée de ses autels. Créés au XIX^e siècle par un père stucateur, Jean-Baptiste, originaire de Kembs (qui devait connaître une fin précoce en chutant d'une tribune d'orgue dans l'église de Moosch), les ateliers Théophile Klem, à Colmar, ont fonctionné jusqu'au début des années 1930. L'artiste connaît de son vivant des témoignages de grande estime, d'admiration et de reconnaissance pour avoir participé à la vie de sa cité, Colmar, et de celle de l'Alsace, dans une période difficile, celle du *Reichsland* puis de la Première Guerre mondiale.

Ce livre est à la fois une biographie de l'artiste présentée dans son contexte historique et un beau livre d'art qui rassemble plus de 400 photos d'œuvres. Il se décline en deux grandes parties : « La vie d'exception de Théophile Klem », traitée de manière chronologique, et « Les ateliers

Klem dans la mouvance du “néo” ou l’ancien “relooké” ». On regrettera cependant l’absence de tout index des œuvres et des lieux qui les abritent, tout comme des nombreux collaborateurs, personnages de l’histoire de l’Alsace cités au fil des pages. L’ouvrage, une somme de travail colossal, y perd beaucoup en valeur et en lisibilité.

Gabrielle Claerr Stamm

HAMM (Patrick), *Paul Braunagel (1873-1954) : l’artiste strasbourgeois de la Belle Epoque alsacienne*, Vent d’Est, 2012, 275 p.

Auteur du coup de crayon qui donna naissance à la célèbre enseigne qui surplombe l’entrée du Musée alsacien à Strasbourg, avec ses trois personnages en costumes traditionnels du Kochersberg, Paul Braunagel est un artiste alsacien aujourd’hui méconnu. Une carrière courte mais dense. Son domaine de prédilection fut les arts graphiques, et notamment l’illustration. Son trait a été confondu avec celui qui l’influença et qu’il côtoya durant sa vie à Paris, Toulouse-Lautrec.

Voici le premier ouvrage qui lui est consacré. Il n’en fallait pas moins d’un beau livre élaboré avec beaucoup de finesse pour restituer l’œuvre remarquable de Paul Braunagel. Un bel hommage, qui allie écrits concis et esthétique graphique dans l’ambiance de la Belle Epoque strasbourgeoise. Parue aux Editions Vent d’Est sous la plume de Patrick Hamm, avec une analyse artistique et graphique comparée de Florian Siffer, cette monographie conséquente reconstitue le parcours de cet artiste strasbourgeois.

Né dans le quartier de la Krutenau en 1873, Paul Braunagel poursuit des études aux Arts décoratifs de Strasbourg. En 1893, il se rend à Paris pour parfaire sa formation et ne revient à Strasbourg qu’en 1899. Son œuvre est influencée par Forain, Steinlen, et Toulouse-Lautrec. Paul Braunagel explore un champ large de l’illustration : dessins, caricatures, dont il puisait la matière dans l’Alsace annexée, couvertures de publications, illustrations de menus, illustrations pour livres d’enfants, affiches... jusqu’à devenir une figure incontournable de la publicité régionale.

Paul Braunagel a fait partie de cette génération d’artistes du début du XX^e siècle qui va influencer la vie artistique alsacienne. Il fréquenta le Kunschthafe et le Cercle Saint-Léonard, où des affinités ont percé, des liens se sont tissés. Parmi ses amis figurent Charles Spindler, Auguste Michel, Gustave Stoskopf, Henri Beecke, les frères Matthis et Auguste Cammissar.

Les œuvres de Braunagel furent exposées entre autres lors des salons des artistes strasbourgeois et à la Société des amis des arts de Strasbourg, fin du XIX^e et début du XX^e siècle. Aux alentours de 1915, il cesse toute activité créatrice publique. Ce retrait reste encore à ce jour inexpliqué.